

TÉLÉGRAPHE OFFICIEL.

Laybach, samedi 20 juillet 1811.

ANGLETERRE.

Londres, 29 juin. Malgré les hostilités qui regnent entre les deux nations, les pêcheurs anglais et français employés dans cette saison à la pêche des harengs se sont trouvés souvent sur le même banc occupés de la pêche, sans se faire réciproquement le moindre mal. Il est au contraire très commun de voir les pêcheurs anglais acheter les poissons pris par les français.

-- Rien de satisfaisant ne nous est encore parvenu sur la dernière émeute qui a eu lieu à Dublin. Un certain Lawrence Kennedy est mort à l'hôpital d'une blessure d'un coup de pistolet. On prétend que de l'enquête du coroner il est résulté un procès-verbal d'assassinat prémédité contre Jacques Crilly qui a prêté main forte à la police dans cette occasion et qui dans la chaleur de l'émeute a reçu aussi des blessures mortelles.

Du 1er juillet. Nous avons reçu ce matin quelques lettres particulières de notre armée de la péninsule. Ces lettres contiennent des détails très importants. En voici l'extrait.

„ Deux brèches ayant été pratiquées aux remparts de Badajoz, un gros détachement de volontaires tirés de notre armée monta sur une des brèches, afin de tenter de prendre la place d'assaut; mais nos soldats furent repoussés avec une perte de 600 hommes tant morts que blessés. Une seconde tentative n'eut pas un plus heureux succès, et nous y perdîmes plus de 400 hommes. Il paraît que l'ennemi a construit un mur intérieur d'une grande force, et qu'il y a dans la place deux régiments de cavalerie, qui étoient rangés en bataille pour recevoir les assiégeants s'ils eussent pénétré. Au départ du courrier, nos troupes se disposent à une troisième attaque, mais sur une plus grande échelle.

(Moniteur.)

TURQUIE.

Constantinople, 25 mai. Nous avons eu ici, la semaine dernière, des scènes très orageuses. Les janissaires ont été en pleine insurrection; deux ortes de cette milice, la 25^e et la 31^e, se sont battues et égorgées mutuellement pendant trois jours dans les rues de cette ville. Ils ont pillé toutes les boutiques, et extorqué aux marchands des sommes considérables. Le grand-Seigneur n'a réussi à rétablir l'ordre qu'en destituant le Seymen-Aga, qu'il a renvoyé dans les châteaux du Bosphore, en nommant à sa place Ceceli-Aga, et en publiant un Hâtî-Shérif, qui rendoit les commandans responsables pour tout désordre ultérieur. Le capitain-pacha a maintenu le calme dans les faubourgs de Péra et de Galata, en donnant ordre à ses gardes de sabrer sans quartier tout janissaire qui se porteroit au moindre excès. Après-demain, dix ortes des janissaires partent pour l'armée, où l'on a déjà envoyé en avant plusieurs charriots

chargés d'argent. Après ce départ, on prendra, dit-on, le reste des janissaires, ainsi que tous les hommes sans occupation, pour les transporter sur la flotte du capitain-pacha dont les équipages ne sont pas encore complets.

(Gaz. de Francf.)

-- Le 21 de ce mois, nous avons essayé ici une très forte secousse de tremblement de terre, qui cependant n'a produit aucun dommage.

(Moniteur.)

AUTRICHE.

Vienne, 14 juillet. On vient d'apprendre la mort de l'ancien roi de Sardaigne.

(Gaz. de Vienne.)

PRUSSE.

Berlin, 24 juin. Un incendie affreux a réduit en cendres une grande partie de Königsberg. Plusieurs bâtimens ont brûlé sur le Pregel, qui présentait l'horrible spectacle d'un fleuve de feu. La perte est immense; on calcule qu'il faudra vingt ans pour la réparer.

Du 27. Le 4 de ce mois, les autorités de Königsberg ont fait couler publiquement dans les rues de cette ville une certaine quantité de bière anglaise dite *Porter*, que l'on avait confisquée.

La flotte anglaise de la mer Baltique ne s'est point encore approchée de nos côtes; comme elle n'a point, dit-on, de troupes de débarquement à bord, on n'a pas à craindre qu'elle entreprenne aucune opération militaire; mais on est partout si bien préparé à la recevoir, qu'il sera facile dans tous les cas de faire échouer ses projets.

Du 7 juillet. Une ordonnance du 25 juin dernier supplémentaire à l'ordonnance royale qui défend toute sorte de communication avec l'Angleterre, porte que même les bâtimens qui entrent dans les ports prussiens sans aucune cargaison ne seront pas exemptés de la confiscation, s'il y a lieu de croire qu'ils aient eu la moindre communication avec la flotte anglaise qui est maintenant en croisière dans la Baltique.

(Moniteur.)

RUSSIE.

Petersbourg, 19 juin. Le général Kamenskoy qui est mort à Odessa n'étoit âgé que de 34 ans.

-- Une note officielle publiée par la commission d'amortissement fait connaître que la première partie de l'emprunt de 100 millions de roubles, consistant en 20 millions, a été remplie le 6 du mois courant. La vente publique des domaines de la couronne en Volhynie sera annoncée par la même commission dans le courant du mois de juillet prochain.

(Jour. de l'Em.)

BAVIÈRE.

Augsbourg, 5 juillet. Les gouvernemens de Bavière et de Wurtemberg ont pris de concert les mesures les plus

convenables pour purger entièrement leurs états des voleurs de grand chemin. La haute Souabe a sur-tout besoin de ces mesures; plusieurs bandes de ces brigands s'étant établies dans les forêts de ces contrées, où les voyageurs sont attaqués par eux et les propriétés violées.

La nouvelle de la grossesse de S. A. la princesse royale de Bavière est confirmée par les dernières lettres de Munich.
(Gaz. d'Angsbourg.)

ROYAUME DES DEUX SICILES.

Naples, 3 juillet. Mr. Esmenard, membre de l'Institut de France, auteur du poème de la Navigation, est mort à Fondi le 25 juin dernier, des suites d'une chute de voiture extrêmement violente qu'il avoit faite quatre jours avant, dans les environs de cette ville. La France perd en lui un de ses littérateurs les plus distingués, et cette perte est d'autant plus sensible que Mr. Esmenard étoit dans toute la force de l'âge.

Otrante, 6 juillet. Le 25 juin dernier, il est entré dans notre port un brigantin de Corfou avec pavillon français. Il avoit quitté Corfou six jours auparavant, et il a rapporté que les dix barques expédiées d'Otrante pour cette île y étoient heureusement arrivées, quoique poursuivies par un brick de la croisière ennemie, composée de dix bâtimens grands et petits. Une barque qui est arrivée également de Corfou a confirmé les mêmes nouvelles.

(Moniteur des deux Siciles.)

EMPIRE FRANÇAIS.

St. Cloud, 5 juillet. Aujourd'hui l'Empereur a chassé dans la forêt de St. Germain: la princesse de la Tour et Taxis, Mr. le comte de Brahé et Madame la comtesse de Brahé ont eu l'honneur de suivre S. M. à la chasse.

Du 8 juillet. S. M. a tenu aujourd'hui le conseil de commerce.
(Moniteur.)

Paris, 7 juillet. Armée Impériale du midi en Espagne.
Levé du siège de Badajoz.

Le Duc de Raguse, commandant en chef l'armée de Portugal, s'est mis en mouvement les premiers jours de juin, avec l'intention de repousser au delà de la Coa le corps de l'armée anglaise que Wellington, en partant pour le siège de Badajoz, avoit laissé en position sur les frontières devant Ciudad-Rodrigo.

Le 5 juin, le Duc de Raguse arriva à Ciudad-Rodrigo avec son avant-garde et un corps de 2,000 chevaux; l'ennemi ne jugea pas à propos d'attendre l'arrivée de l'armée, et se retira pendant la nuit; à la pointe du jour, le Duc de Raguse ordonna à sa cavalerie de le poursuivre, mais elle ne rencontra que quelques détachemens de la division du général Crawford, qui furent jetés dans la Coa sous les ruines d'Almeida; on leur fit plusieurs prisonniers; les divisions anglaises pressaient leur retraite entre les montagnes de Sabugal et d'Afayates pour gagner le Tage.

Le Duc de Raguse ayant réussi, sans tirer un seul coup de fusil, dans son projet d'éloigner l'ennemi de cette partie de la frontière, a lui-même dirigé aussitôt la marche de son armée vers le Tage.

Le général Reynier prit le commandement de l'avant-garde, et arriva le 9 à Placencia.

Le 12, deux divisions passèrent le Tage à Almaraz, dont le pont étoit solidement établi et protégé par de fortes batteries; depuis quelques jours des approvisionnemens considérables de vivres et de munitions arrivoient sur ce point important; le Duc de Raguse y reçut un grand équipage de pont qu'il fit marcher avec le reste de l'armée dans la direction de Merida.

Cependant l'armée du Midi, sous les ordres du Duc de Dalmatie, avoit reçu de nombreux renforts: 12 mille hommes sous les ordres du Comte d'Erlon étoient arrivés le 8 à Cordoue, et appuyoient les mouvemens du Duc de Dalmatie, lequel se portoit de nouveau sur Ste. Marthe et occupoit par sa droite Almendralejo, se trouvant ainsi sur le point de communiquer avec le Duc de Raguse.

Wellington, dont l'armée étoit fort abattue tant par le manque de vivres que par les maladies, replioit successivement ses troupes autour de Badajoz, mais se trouvant vivement pressé, il résolut de tenter un grand effort pour prendre la place avant l'union des deux armées; un premier assaut fut donné après un feu épouvantable d'artillerie; mais la brèche étoit défendue par des français: 600 anglais restèrent sur la place. Un second assaut eut le même résultat, de manière que les anglais perdirent plus de 1200 hommes dans ces attaques infructueuses. Wellington vouloit tenter un coup de désespoir, lorsque le 16 le Duc de Raguse arriva à Merida et fit sa jonction avec le Duc de Dalmatie. Les deux armées marchèrent sur Badajoz, dont Wellington leva précipitamment le siège, retournant en Portugal avec toutes ses troupes. Nous avons pris une partie de son artillerie de siège, et un grand nombre de ses malades.

Le 21, le Duc de Raguse avoit son quartier général à Badajoz.

On attend à chaque instant la relation du siège du général Philippon, lequel s'est couvert de gloire ainsi que la garnison, attendu que la brèche étoit praticable de tous côtés.

Quatrième Corps d'armée.

Les insurgés de Murcie ont cru pouvoir profiter de l'absence de l'armée du Duc de Dalmatie, pour attaquer le corps du général Sebastiani, et en menaçant ses communications avec la Sierra-Morena, le forcer à dégarnir Grenade. Leur corps principal vint prendre position à Gor, entre Basa et Guadix, tandis que leur aile droite se portoit sur Ubeda, que la garnison trop faible fut contrainte d'évacuer pour prendre une meilleure position vers Baësa.

Mais le général Sebastiani s'est rapidement porté sur eux, les a dispersés le 24 mai à Gor, chassés d'Ubeda et forcés à se replier entre Lorca et Basa.

Arrondissement de l'Armée du Nord.

La petite guerre contre les brigands se poursuit avec activité; les colonnes mobiles ne leur laissent pas le temps de se former en corps. Plusieurs chefs ont été pris, notamment Urgate, l'un des plus féroces. Depuis quelque temps Espos avoit réorganisé ses bandes dans les montagnes de la

Navarre, et la Junte de Valence lui avoit expédié quelques armes. Le général Caffarelli et le général Reille l'ont poursuivi de deux différents côtés et l'ont atteint près de Sanguessa. L'affaire a été très vive. Plus de 600 brigands sont restés sur le champ de bataille; les autres n'ont dû leur salut qu'à la difficulté des montagnes qu'il falloit escalader. On a fait des dispositions pour poursuivre les débris de cet attroupement, de manière qu'il n'en reste pas un seul homme. Ces malheureux sont presque sans habits, mal armés, sans souliers, et sur le point de manquer de munitions. Leur chef a fui avec 14 hommes seulement, cherchant à se porter sur Valence.

Blocus de Figuières.

Les opérations du blocus ont été conduites à un tel point de perfection qu'il est impossible que rien puisse entrer dans la place ou en sortir. Les maladies font de grands ravages dans la place, qui est sur le point de manquer de tout.

Siege de Tarragone.

Un rapport du général comte Suchet à S. A. S. le prince de Neuchâtel en date du 26 juin, présente les détails de l'assaut donné au fauxbourg ou basse ville de Tarragone.

Le fauxbourg ou basse ville, qui comprend le port et le môle, est protégé par une ligne de fortifications, qui se garnissoit chaque jour de nouvelles batteries et contre laquelle le général Suchet dirigeoit tous les efforts de ses troupes. Déjà il avoit emporté d'assaut la *Lunette du Prince*, et la prise de ce point étoit un premier pas fait dans l'enceinte du fauxbourg. Les opérations ayant été poussées avec la plus grande vigueur, trois brèches furent rendues praticables le 21 juin, et le même jour, à 7 heures du soir, quatre bombes ayant été lancées à la fois, cinq colonnes monterent à l'assaut sur cinq points différents, en criant *vive l'Empereur!*

Cinq mille hommes défendoient la basse ville, et opposerent d'abord une forte résistance. Tous les ouvrages étant successivement enlevés, le carnage devint terrible; l'ennemi fut passé au fil de l'épée: pas un homme ne parvint à se sauver ni dans les fauxbourgs, ni dans le port, ni dans les maisons et les fossés, ni même aux portes de la haute ville, où une poignée de braves poursuivit les derniers fuyards.

La prise de la basse ville étant assurée, une première parallèle fut tracée et ouverte dans la nuit même devant la ville haute. A l'aube du jour, nous présentions déjà un aspect formidable à la garnison consternée derrière ses murs, et aux anglais, spectateurs inutiles, mais non indifférents, d'une nuit si désastreuse pour eux et pour leurs alliés. Des magasins considérables de coton, de cuir, de sucre et d'autres denrées anglaises renfermées dans la basse ville étoient la proie du sac et des flammes. A cette vue, les vaisseaux anglais nous envoyèrent toutes leurs bordées, la garnison de la place osa faire paraître quelques têtes de colonnes; mais cet effort fut vain. C'est le dernier ou plutôt le seul qu'on ait tenté pour nous enlever la ville basse, dont la perte doit être bien funeste à Tarragone. Dès la nuit suivante, des batteries furent élevées contre la mer, et une seconde

parallèle fut ouverte à 60 toises pour préparer l'attaque et les batteries de brèche contre le corps de la place.

La prise de la basse ville et de ses dépendances a mis en notre pouvoir 80 bouches à feu, ce qui porte à 137 le nombre total de celles qui ont été prises. Le nombre des prisonniers ne s'est pas élevé à 160, parmi lesquels se sont trouvés quelques officiers, victimes échappées par une sorte de miracle à la fureur du soldat, qui s'anime et s'irrite davantage à chaque assaut. Le général Suchet a été obligé de faire brûler les morts, comme à la prise du fort Olivo. Au 26 juin le nombre des morts s'élevait à 1553, et on decouvrait chaque jour de nouveaux cadavres.

Notre perte dans une affaire si chaude, mais rapide, n'a pas été de 120 morts, et 372 blessés. Mais l'attaque de la basse ville, terminée par un triple assaut, a coûté pendant dix jours des pertes aux troupes du génie et de l'artillerie. Plusieurs officiers ont été tués; beaucoup ont été blessés: on comptoit en tout depuis le siege 2,500 hommes mis hors de combat. L'ardeur et le bon esprit qui anime toute l'armée alloit en augmentant, et on espiroit porter un dernier coup qui terminât avec éclat cette longue lutte. (Moniteur)

Du 8 juillet. S. A. I. la Princesse Borghese est arrivée à Aix la Chapelle le 1er. du courant.

-- Par décret du 2 juillet, M. de la Malle, conseiller titulaire de l'Université impériale, a été nommé conseiller d'Etat, section de législation; et M. Portal, adjoint au maire de Bordeaux, a été nommé maître des requêtes au conseil d'Etat.

-- S. M. a rendu, le 22 juin, le décret suivant:

Art. 1er. Nos directeurs-généraux de police prêteront serment entre nos mains.

2. Nos commissaires-généraux de police et les commissaires spéciaux prêteront serment devant notre cousin le prince archichancelier de l'Empire.

3. Les directeurs et les commissaires-généraux de police présenteront et feront enregistrer expédition de l'acte de leur prestation de serment à la cour impériale, et les commissaires spéciaux au tribunal de première instance de leur résidence. (Journ. de l'Emp.)

Du 9. Armée impériale d'Arragon.

A S. A. S. le prince de Neuchâtel.

Monseigneur, je dépose aux pieds de S. M. les clefs de Tarragone, de laquelle dépend, à ce que j'espère, la prochaine soumission de la Catalogne.

Un siege de deux mois, ou plutôt trois sieges dans un, et cinq assauts successifs ont détruit une garnison de 18 mille hommes des troupes les plus estimées de l'Espagne, et nous mettent en possession d'un port par lequel les anglais alimentent l'insurrection de la province afin de conserver un débouché à leurs marchandises. Par leurs secours multipliés, ils ont prolongé la défense de la place, y jettant, à plusieurs reprises, des armes, des munitions et des troupes de Valence, d'Alicante et de Carthagene.

La fureur du soldat étoit envenimée par la résistance de la garnison, qui s'attendoit chaque jour à être délivrée, et qui devoit assurer l'effet des entreprises extérieures par une sortie générale. Le cinquième assaut, plus vigoureux encore que les précédens, donné hier, en plein jour, aux derniers retranchemens, a causé un massacre épouvantable, et une perte légère de notre côté. Quatre mille hommes ont été tués dans la ville; 10 à 12 mille ont tenté de fuir, par dessus les murs, dans la campagne; mille ont été taillés en pièces; environ 10 mille, parmi lesquels 500 officiers, sont prisonniers et partent pour la France; 1500 blessés sont dans les hôpitaux de la place, où leur vie a été respectée au milieu du carnage. Trois maréchaux de camp et le gouverneur sont au nombre des prisonniers; plusieurs autres sont au nombre des morts. Vingt drapeaux, 384 bouches à feu en batterie, 40 mille boulets de canon ou bombes, 500 mille livres de poudre et de plomb sont en notre pouvoir.

Au premier moment je transmettrai à V. A. les détails exacts de tout ce qui a été trouvé et les particularités de l'action glorieuse qui a couronné les efforts de l'armée d'Arragon en Catalogne. J'invoquerai les bontés de S. M. en faveur des braves qui ont si vaillamment combattu.

Signé: Le Comte SUCHET.

Du Quartier Général de Tarragone, le 29 juin 1811.

— Le journal officiel publie dans leur entier les rapports du Maréchal Duc de Raguse, commandant en chef de l'armée de Portugal, et du Maréchal Duc de Dalmatie, commandant en chef de l'armée du Midi en Espagne, dont les détails ont été publiés le 7. Ces deux rapports sont datés de Badajoz, le 21 juin. Les deux armées ont fait leur jonction le 17 à Merida. Le 18 au matin, les deux Maréchaux ont concerté les mouvemens à faire pour chasser l'ennemi des positions retranchées d'Albuhera et délivrer Badajoz. Ils vouloient l'un et l'autre engager une action générale; mais lord Wellington, abandonnant sa position d'Albuhera et évacuant Olivença, s'est précipitamment retiré sur la rive droite de la Guadiana. Son armée étoit cependant forte de 60 mille hommes, dont 30 mille anglais.

La délivrance de Badajoz met le sceau à la victoire remportée le 16 mai dans les plaines d'Albuhera par l'armée du midi. Dans cette mémorable journée, les Anglais perdirent plus de 5 mille hommes, six drapeaux et cinq pièces de canon; les Espagnols et les Portugais perdirent plus de 4 mille hommes, et cependant 20 mille français eurent à combattre 45 mille ennemis. Le Général de brigade Philippon et la brave garnison de Badajoz se sont couverts de gloire par leur belle défense. Pendant vingt jours, trois brèches ont été ouvertes; une au corps de la place et deux au fort San-Cristoval; l'ennemi a donné deux assauts à ce fort et a été constamment repoussé, laissant les fossés pleins de ses morts. On calcule que la perte des Anglais pendant le siège a excédé 3 mille hommes; il y a dans la place plusieurs centaines de prison-

niers qui leur ont été faits; les Portugais et les Espagnols ont aussi beaucoup souffert.

L'union des deux armées sur les rives de la Guadiana est un des événemens les plus remarquables de la guerre d'Espagne, et sera suivie des meilleurs effets pour le service de l'Empereur. Les anglais n'ont retiré de leur dernière expédition en Estremadure d'autre fruit que la honte de l'avoir entreprise, la perte de 8 mille hommes de leur nation et celle de 5 à 6 mille Espagnols et Portugais, et ils ont procuré de nouveaux triomphes aux armées impériales.

(Journ. de l'Emp.)

S. M. a nommé MM. les sénateurs comtes Garnier et Barthelemy, et M. Duchâtel, conseiller d'état, directeur général de l'enregistrement et des domaines, et Français, directeur général des droits réunis, grands officiers de la légion d'honneur.

(Journ. de Paris.)

Du 10 juillet. S. M. a rendu le 8 de ce mois, au palais de St. Cloud, le décret suivant:

NAPOLÉON, Empereur des Français &c.

Voulant donner une preuve de notre satisfaction et de notre confiance au Général Suchet pour tous les services qu'il nous a rendus en différentes circonstances et dans la prise de Lerida, Mequinenza, Tortose et Tarragone, nous avons décrété et décrétons ce qui suit:

Le Général de Division Suchet est nommé Maréchal de l'Empire.

Un autre décret nomme Généraux de Division, le Général Philippon, Gouverneur de Badajoz, et le Général de Brigade Rogiat, Commandant le corps du Génie à Tarragone. Mr. le chef de Bataillon Lamarre, commandant le Génie, et Mr. le chef de Bataillon Colin, commandant l'artillerie pendant le siège de Badajoz, sont tous deux nommés Colonels dans leur arme.

PROVINCES ILLYRIENNES.

Trieste, le 18 Juillet. Pendant la première quinzaine de ce mois, il est entré dans notre port cinquante-deux bâtimens et barques, chargés de marchandises et denrées de diverses especes, et venant de Capo d'Istria, Duino, Rovigno; Parenzo, Termoli, Sebenico, Zara, Chioggia, Isola, Pirano, Lattisana, Ravenne, Venise, Citta-nuova et Porto-Levante.

Ljubljana, le 19 Juillet. Nous croyons devoir réparer une omission qui s'est glissée dans le tableau des dons offerts aux incendiés de la ville de Krainbourg, publié dans le Télégraphe du 6 Juillet courant, N.º 54. Après ces mots: Art. 16. Les Commissaires des Guerres de Trieste, on eût dû ajouter: l'hôpital militaire et l'Administration des vivres de cette ville, ainsi que l'énonçoit la lettre d'envoi de Mr. le Commissaire des Guerres Dubouchet à Mr. l'Intendant de la Haute Carniole.